HEROLD (Georges) et DELESTRE (Philippe), Un petit Alsacien dans la Grande Guerre 1914-1918 (préface et notes d'André Heckendorn)

Éditions Italiques, 2014, 160 p.

Gabrielle Claerr Stamm

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2260>

DOI : 10.4000/alsace.2260

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 500-501

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Gabrielle Claerr Stamm, « HEROLD (Georges) et DELESTRE (Philippe), Un petit Alsacien dans la Grande Guerre 1914-1918 (préface et notes d'André Heckendorn) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 13 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2260> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2260>

Ce livre nous plonge dans le milieu des optants alsaciens. Paul Reuss n'est autre que le fils de l'historien Rodolphe Reuss (1841-1924), qui a quitté Strasbourg en 1896 pour qu'aucun de ses trois fils ne serve dans l'armée allemande. Il nous renseigne aussi sur les milieux du protestantisme libéral, dont la famille est une éminente représentante (Édouard Reuss, le grand-père de Paul était un théologien connu ; et le père de Marguerite, Alfred Cadier, était pasteur dans la vallée d'Aspe, dans les Pyrénées-Atlantiques).

Plus largement, cet émouvant ouvrage apporte une contribution très intéressante à l'histoire des veuves de guerre, qui commence tout juste à être abordée.

Jean-Noël Grandhomme

HEROLD (Georges) et DELESTRE (Philippe), *Un petit Alsacien dans la Grande Guerre 1914-1918* (préface et notes d'André Heckendorn), Éditions Italiques, 2014, 160 p.

Georges Herold, l'auteur, n'a que 11 ans en 1914, lorsque la guerre éclate. C'est avec un regard d'enfant qu'il observe les événements auxquels il est mêlé, en compagnie de son père dans les premières années. « Un aéroplane survole la ville : quel événement ! Se pourrait-il qu'il s'agisse d'un avion ennemi ? Mais oui : on distingue nettement la cocarde bleu blanc rouge sous ses ailes... Tac ! Tac ! Tac ! Qu'est-ce que c'est ? Je viens d'entendre mes premiers coups de feu ». Mais le récit n'a été écrit (en allemand) qu'en 1932, en s'appuyant sur ses souvenirs et sa collection d'objets, ce qui confère à l'ouvrage un mélange de style, des remarques d'enfant, des raisonnements d'adulte (« il n'y a pas de pire malheur que la guerre : horrible, injuste, aveugle, elle n'épargne personne, jeune ou vieux, faible ou fort, grand ou petit »). Ces souvenirs ont été traduits en français par Gérard Welchlin, publiés par la petite-fille de l'auteur, qui a retrouvé le manuscrit dans une malle, illustrés par Philippe Delestre, dont les dessins s'inspirent de ceux de Hansi, et enfin annotés par André Heckendorn.

Ce récit de guerre par un enfant, qui fort sérieusement prend des notes de ce qu'il voit, collectionne tracts, balles, éclats d'obus, qui parle au début de la guerre de l'ennemi français et termine « fier d'être libéré par la France », est des plus agréables à lire et renouvelle totalement le style des ouvrages consacrés à la Première Guerre mondiale, publiés très nombreux en 2014. L'enfant découvre petit à petit la guerre, les blessés, les morts, la difficulté du ravitaillement, la faim, les ruines à Mulhouse, victime de combats aériens et de bombardements, le passage des troupes... La mobilisation de son père le propulse « chef de famille » : « Depuis que Papa est au front, c'est moi qui m'occupe du potager ». « Pâques 1917 approche, et avec lui la fin de ma scolarité. Je suis ravi : je vais pouvoir travailler et gagner de l'argent pour maman ». Et de conclure le 11 novembre 1918

« Nous sommes ravis d'être débarrassés des Allemands que nous n'avons jamais vraiment aimés à cause de leur esprit dominateur ».

On ne peut que conseiller la lecture de ce « récit naïf et coloré, émouvant et impertinent à la fois ».

Gabrielle Claerr Stamm

ADAM (Frantz), *Ce que j'ai vu de la Grande Guerre*, photographies présentées par André Loez avec une postface d'André Navarro, Paris, La Découverte, 2013

Fils d'un Alsacien optant, Francisque (Frantz) Adam (1886-1968), né à Bourg-en-Bresse, soutient en 1912 son doctorat à la faculté de médecine de Lyon. Ce psychiatre est alors affecté à l'asile de Charenton, mais il rejoint celui de Rouffach après le retour des « Provinces perdues » à la France. Bien que Bressan de naissance, il a en effet conservé un cœur alsacien. « Le 3 août [1914] à l'aube, écrit-il, je pars joyeux pour cette guerre que je n'aurais pas voulu provoquer, mais que j'accepte avec enthousiasme espérant voir délivrer du joug allemand le village des bords du Rhin où est né mon père et où reposent mes ancêtres. » Quatre ans et quelques mois plus tard son rêve est exaucé : il arrive à Strasbourg le 22 novembre 1918 et assiste le lendemain à l'entrée triomphale dans la ville du général Gouraud et de ses troupes.

Mais entre-temps, que de souffrances ! Médecin mobilisé et photographe amateur de talent, Frantz Adam immortalise dans des clichés souvent saisissants toute une humanité souffrante, celle des postes de secours, des ambulances, des hôpitaux temporaires, où sont soignés les soldats blessés et malades. La misère des civils français ou belges est également saisie sur le vif, tout comme, sans davantage de fards, la mort (cadavres, fosses communes, cimetières). D'autres scènes sont plus joyeuses, puisqu'on y retrouve des poilus souriants assis sur des barriques de vin ou un autre posant, visiblement attendri, avec dans les bras le bébé d'une réfugiée. Ces photographies sont souvent de très bonne qualité et laissent voir certes des aspects connus, mais aussi d'autres moins fréquemment évoqués, du premier conflit mondial.

Un seul regret : la mise en avant quasi-obsessionnelle, dans le commentaire scientifique, de tout ce qui concerne les mutineries, les fusillés, les insultes contre les généraux « assassins ». L'œuvre de Frantz Adam est vraiment loin de pouvoir être réduite à ces aspects intéressants, mais tout de même très marginaux, de ses écrits et de ses photographies.

Jean-Noël Grandhomme